

REVISION
revisiting the past
envisioning the future

Co-financé par le
programme «L'Europe
pour les citoyens» de
l'Union européenne



Via Charlemagne
Via Carolingia

Cultural route
of the Council of Europe
Itinerario culturale
del Consiglio d'Europa



HAYBES 08

Le 3 juillet 2019

Programme de l'Union Européenne :
Europe pour les citoyens
Projet « Remembering the past,
Envisionning the future »



S.H.A.S.



Société d'Histoire et d'Archéologie
du Sedanais



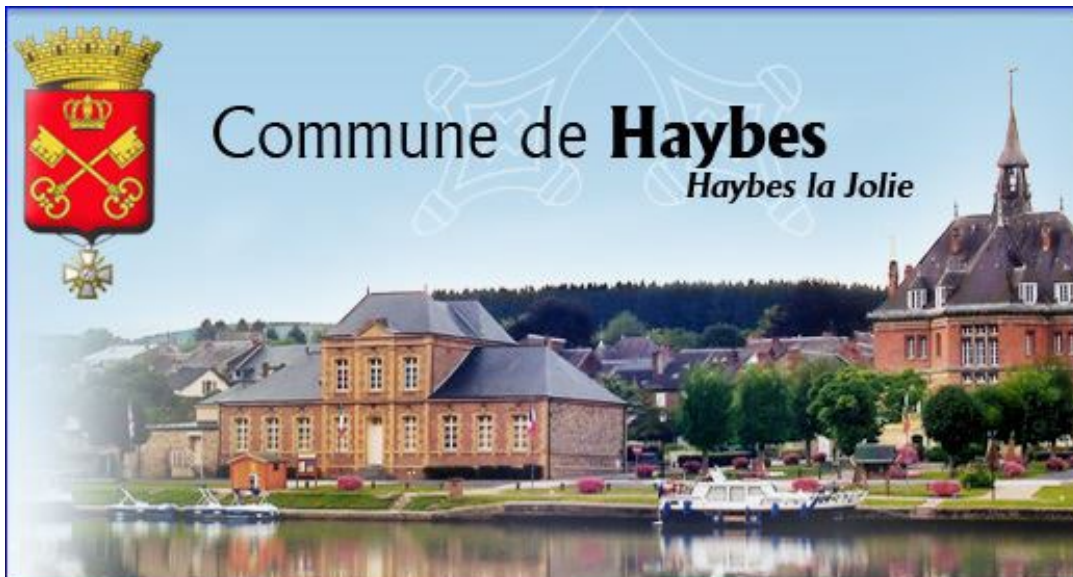
Projet coorganisé du 2 au 4 juillet par
la ville de Haybes et la Via
Charlemagne
Avec la participation de la Pologne,
le Portugal, la Roumanie, l'Italie et
l'Albanie



**Haybes, représentée par son maire M Benoit Sonnet et son équipe,
Ville organisatrice des accueils des 2,3 et 4 juillet 2019**



Ville de Haybes détruite en 1914



Ville de Haybes aujourd'hui

PROGRAMME

REMEMBER THE PAST

Le circuit culturel du 3 juillet 2019

Organisé et animé par la Via Charlemagne



La guerre de 1870 ou Guerre franco-allemande :

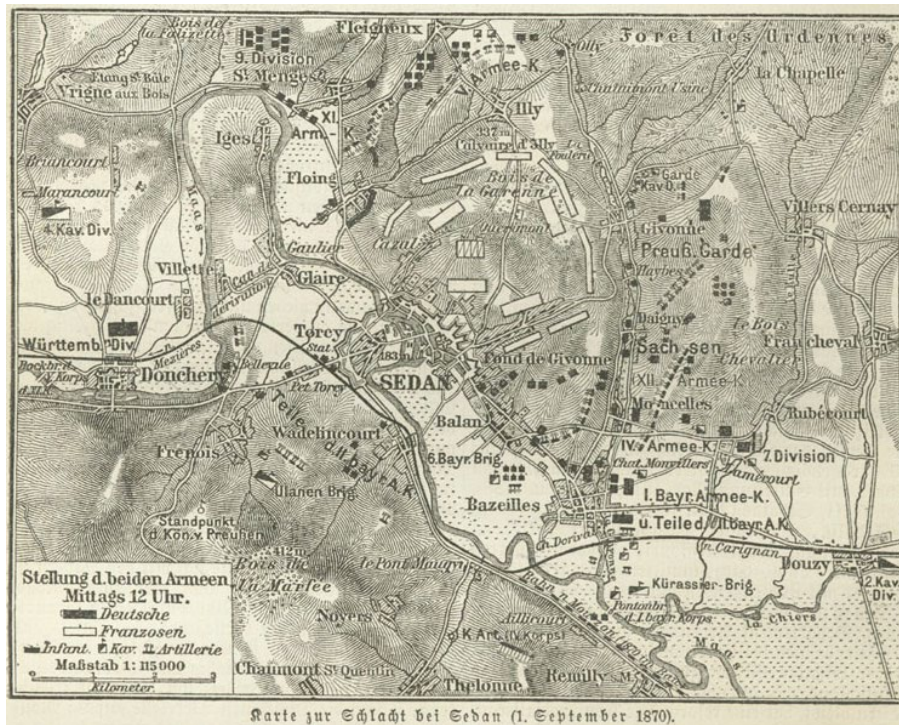
« La guerre qui oppose la France au royaume de Prusse et à ses alliés allemands, bien que brève, aura des conséquences dramatiques pour les deux nations et l'ensemble de l'Europe.

Le Chancelier de Prusse Bismarck réussit par une ruse diplomatique (la dépêche d'Ems) à faire déclarer la guerre par la France. Il peut alors regrouper tous les pays allemands indépendants comme la Bavière, le Wurtemberg, la Saxe derrière la Prusse.

Par la victoire de Sedan, où il fait prisonnier l'Empereur Napoléon III, il réussit l'Unité Allemande par l'élection du Roi de Prusse à Versailles comme Empereur du 2^{ème} Reich allemand et à récupérer pour l'Allemagne l'Alsace et la Lorraine.

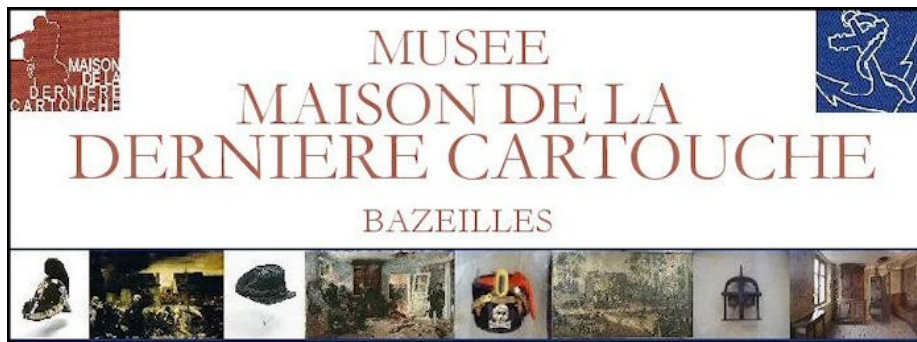
De l'humiliation ressentie par les Français et de l'arrogance nouvelle de l'Allemagne vont surgir les deux grands conflits mondiaux du XX^e siècle. La France et l'Allemagne, qui éprouvaient jusque-là de la sympathie et même de l'attirance l'une pour l'autre, vont désormais se percevoir de façon très exagérée comme des « ennemis héréditaires ».

André Larané



Carte de la bataille de Sedan 1870

❖ Maison de la dernière cartouche :



« Pénétrer dans la Maison de la dernière Cartouche, c'est se trouver plongé dans un lieu exceptionnel qui a gardé son caractère authentique et émouvant. C'est en effet dans cette ancienne auberge que se déroula le combat glorieux qui lui fit donner son nom.

Dès le lendemain des combats, la Maison de la Dernière Cartouche devient un musée qui présente la bataille et les souvenirs des combattants français et bavarois, mais aussi les souffrances du village et de ses habitants. Les Bazeillais payèrent en effet un lourd tribut à cette guerre de 1870 qui rassemble pour la première fois la totalité des Etats allemands unis à la Prusse

(Guillaume 1er) contre la France (Napoléon III).

4

Les Troupes de marine qui se battirent à Bazeilles ont livré un combat particulièrement acharné, devenu emblématique de leur vaillance et de leur volonté de remplir jusqu'au sacrifice suprême la mission qui leur avait été confiée.

En deux jours de combats acharnés, ce sont 2655 marsouins (surnom donné aux troupes d'infanterie de Marine) et bigors et près de 5 000 soldats bavarois qui tombèrent à Bazeilles.



Cette toile du peintre Alphonse de Neuville (1835-1885) est devenue la représentation la plus expressive de l'« année terrible » (1870-1871). Elle s'inscrit dans le récit national sur la longue liste de combats héroïques et désespérés (Alésia, Azincourt, Waterloo, Camerone...) par lesquels les Français et leurs ancêtres ont manifesté jusque dans le sacrifice suprême leur foi en la nation.

✚ La Guerre 1914/1918 :

❖ Les Norbertins, la **Bataille des Frontières** :

L'empereur Guillaume II ayant déclaré la guerre à la France le 3 août 1914, les Français imaginent comme les Allemands une guerre fulgurante et croient encore aux vertus de la cavalerie et des charges d'infanterie.

Joseph Joffre, commandant en chef des armées du nord et de l'est en 1911, puis Chef d'Etat Major Général de l'Armée en 1914, applique sans barguigner le **plan XVII**, concocté en 1913, qui prévoit une offensive dans les Ardennes et en Lorraine.

*Mais il est pris de court par l'**offensive allemande en Belgique**. Sans perdre de temps, l'armée du général von Emmich, à pied d'œuvre à la frontière, se lance à l'assaut des douze forts qui entourent Liège, sur les bords de la Meuse. Pendant ce temps s'achève la mobilisation des conscrits dans toute l'Allemagne avec la concentration et le regroupement des cinq armées requises par le plan Schlieffen pour l'invasion de la Belgique et la violation de sa neutralité (cf. plan ci-dessous).*

*La surprise vient des Belges, qui **résistent de façon inattendue** à cette soudaine attaque allemande. Les Allemands finissent néanmoins par s'emparer de Liège le 16 août. Le lendemain, les armées de von Moltke (chef d'Etat Major Général) peuvent comme prévu s'avancer en Belgique.*

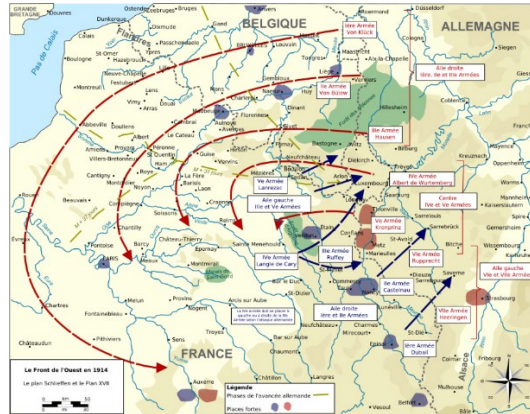
À Dinant et à Charleroi, deux armées allemandes en route pour Namur se heurtent à la 5e armée française du général Charles Lanrezac. Cet officier de talent a peu de goût pour l'offensive à outrance prônée par le général Joffre. Plutôt que de s'obstiner à défendre la ligne Charleroi-Namur et de prendre le risque d'être débordé sur ses flancs gauche et droit, il choisit de décrocher sans en référer à son supérieur. Cela lui vaudra d'être « limogé » quelques semaines plus tard.

De fait, grâce à lui et malgré l'arrivée des Anglais, à pied d'œuvre dès le 21 août, les armées françaises doivent se résigner à reculer vers l'ouest mais ce faisant, elles échappent à un encerclement qui leur eut été fatal. Lanrezac a évité le pire pour son camp.

En Belgique comme en Lorraine, la « bataille des frontières » débouche sur une sévère défaite des Français et de leurs alliés. Les combats, à l'ancienne, avec charges à la baïonnette, en uniformes de couleur, képis et pantalons garance (rouge), se soldent par des pertes très importantes face à un ennemi qui, déjà, utilise massivement les mitrailleuses et des casques lourds (200 000 hommes tués, blessés ou capturés en trois semaines).

*Avec au moins 25 000 morts du côté français, le 22 août 1914 est **la journée la plus meurtrière** de toute l'Histoire militaire de la France !*

Le plan Schlieffen



❖ Cimetière civil de Sedan (Monument allemand) :

. C'est au cimetière Saint-Charles que se dresse le plus important monument commémoratif érigé par les Allemands dans les Ardennes durant la Première Guerre mondiale.

Aujourd'hui, il est également l'un des plus imposants de tous ceux réalisés par les troupes de Guillaume II dans les territoires français passés sous leur domination entre 1914 et 1918.

Les Allemands décident dès septembre 1914 de créer un carré militaire dans le cimetière municipal de Sedan pour enterrer leurs soldats morts dans le secteur. Sur le mur du fond, les Allemands ont fait graver sur des plaques de marbre le nom des soldats morts. Au centre du mur est créée une croix en or entourée de deux couronnes vertes. Celle-ci n'existe plus, tout comme le mur du fond.

Les plaques se trouvant tout autour du monument, où étaient aussi inscrits des noms de soldats morts ne se trouvent plus sur place, seuls leurs emplacements sont encore présents.

A partir de 1915, les occupants décident de sacrifier cet espace en construisant un grand monument destiné à rendre hommage aux troupes tombées au champ d'honneur.

Lony, professeur à l'école d'architecture de Trèves, et officier délégué, fit les plans de cet édifice. La construction s'étale de juin à octobre 1915, elle est réalisée par des soldats d'une division sanitaire stationnée à Sedan. Pour les matériaux, le choix de l'architecte se porte sur le fer et le béton, matériaux novateurs pour ce genre d'édifice : c'est un des premiers monuments réalisés en béton armé.

Presqu'en ruine, il vient d'être sauvé et restauré grâce à l'action du SHAS (Société d'Histoire et d'Archéologie de Sedan) et de son Président Sébastien Haguette, qui

nous a reçu pour la visite, et également représentant du Président Directeur Général du Souvenir français, Mr Barcellini.



La guerre 1939/1945 :



Carte de la percée allemande – Mai 1940-

❖ La maison forte de Saint-Menges :

Les français ont attendu en 1939/1940 huit mois derrière les positions de défense (c'était « la drôle de Guerre », en polonais :« dziwna wojna » ou « guerre étonnante ») pendant que la cavalerie polonaise se faisait massacrer par les blindés allemands.

Bousculant tout sur leur passage depuis leur offensive générale du 10 mai 1940, les forces allemandes entrent dans Bouillon dès le lendemain et continuent sans désespérer leur « Blitzkrieg » (« guerre éclair ») en fonçant vers l'ouest, c'est-à-dire vers la Meuse, afin de réussir leur stratégie du « Sichelschnitt » (coup de faux) jusqu'à Dunkerque., car l'armée française est montée presque en totalité en Belgique et se retrouve contournée par cette percée subite inattendue !

Le 12 mai à l'aube, les trois Divisions du 19ème Panzerkorps commandées par le général Guderian franchissent à gué la Semois dont les eaux sont très basses, principalement à Mouzaive (Vresse sur Semois) : la 1ère Panzer division avait pour mission d'atteindre rapidement la Meuse à Floing en passant par Saint Menges, la 2ème de se diriger vers Donchery et la 10ème d'entrer dans Sedan par le Fond de Givonne, route classique des invasions germaniques, et de poursuivre jusqu'à Balan et Bazeilles. Quelques maisons construites tardivement, à la veille des hostilités, le long de la frontière belge, au nord du pays sedanais, ne sont fortes que de nom et ne peuvent que retarder brièvement l'avance inexorable de ce torrent mécanique.

Le Lieutenant Boulanger et ses quatre hommes de la 10ème Batterie antichar du 78ème Régiment d'artillerie chargés de la défense de la maison forte de Saint-Menges ouvrent le feu sur les premiers chars ennemis au débouché de la forêt, en faisant le sacrifice de leur vie et résistent héroïquement jusqu'au bout, comme le feront quelques semaines plus tard leurs 100 camarades du fort de la Ferté, le dernier fort de la ligne Maginot vers l'ouest. Dans l'après-midi, les Panzers pénétraient dans la cour de l'usine de l'Espérance à Gaulier, pendant que la 10ème Panzerdivision envahissait le centre de Sedan vide d'habitants.



❖ Le maquis des Manises:

En juin 1944, dans le cadre de la mission " Citronnelle ", Jacques Pâris De BOLLARDIÈRE alias Prisme, a été parachuté près de Mourmelon dans la Marne, avec son radio et un officier américain. Il était chargé de rejoindre et de prendre le commandement du maquis des Manises constitué d'environ 300 hommes rassemblés sur les hauteurs de Revin dans les Ardennes.

Dans la nuit du 12 au 13 juin, les troupes allemandes ont encerclé ce maquis et ont capturé plus d'une centaine de jeunes qui ont été exécutés sur place.

Un Monument surmonté d'une Croix de Lorraine et de deux statues de bronze représentant des sangliers, a été érigé à leur mémoire sur le lieu-même où a été perpétré le massacre. Ce monument a été inauguré le 27 juin 1948, en présence du Président de la République, Vincent AURIOL, et du ministre des Anciens combattants, François MITTERRAND.



❖ Cimetière militaire allemand de Noyer Pont-Maugis :

Le Cimetière militaire allemand de Noyers-Pont-Maugis, situé en bordure du cimetière français, est un cimetière militaire de la Première Guerre mondiale et de la Seconde Guerre mondiale, situé sur le territoire de la commune de Noyers-Pont-Maugis, dans le département des Ardennes, en France.

Ce lieu de mémoire a été créé après la Première Guerre mondiale, en 1922.

En 1922, les autorités françaises commencent à aménager ce cimetière.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Wehrmacht procède également à des inhumations, plante des arbres et contribue à l'aménagement du lieu.

À la suite de la première convention franco-allemande sur les sépultures de guerre signée le 23 octobre 1954, des transferts sont effectués pour regrouper en cet endroit différents cimetières, de manière à faciliter l'entretien des tombes. Les sépultures transférées proviennent notamment d'un cimetière provisoire entre Oches et Sy, dont beaucoup de soldats de la Division Grossdeutschland tués à la bataille de Stonne, d'un cimetière situé initialement à Faux, et d'un autre situé à la ferme de Soiry à Inor.

Un second traité du 19 juillet 1966 organise l'entretien des cimetières avec l'intervention du Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge (VDK).

Le VDK est une association humanitaire créée en Allemagne dès 1919 et chargée par le gouvernement allemand d'entretenir les sépultures de guerre allemandes, et de délivrer de l'information aux familles des soldats inhumés. Cette association est tournée vers les jeunes, dans le cadre d'actions de mémoire partagée. Le VDK a pour mot d'ordre « Réconciliation sur les tombes - Travail pour la paix », et avait vu son activité compromise momentanément pendant la période nazie.



✚ Ere Contemporaine :

- ❖ Viroinval : Monument du Centre de l'Europe : Ce monument est situé en Belgique au bord de la frontière française.

Il est matérialisé au centre géographique par une cathédrale de verre construite par un sculpteur belge Bernard Tirtiaux, entouré de 15 pierres issues à l'origine des 15 pays disposées sous la forme d'une étoile.



Le 7 juin 1995, le centre géographique de l'Europe des 15 se trouve à Viroinval.

Avec l'arrivée de l'Autriche, la Finlande et la Suède dans la CEE, le centre de l'Europe s'est déplacé.

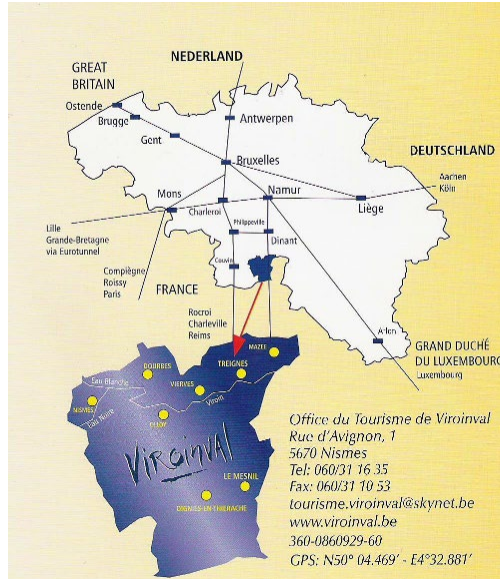
L'I.G.N. (institut géographique national) a donc calculé le nouveau centre géographique des 15. Il s'est déplacé de 423 km : de St Clément dans l'Allier, c'est le village de Oignies en Thiérache qui devient le nouveau centre géographique des 15.

Pour le calcul, l'I.G.N. a pris en compte la totalité des états membres de l'Union Européenne y compris leurs territoires non continentaux, les départements d'Outre-Mer et les îles.

Les calculs tiennent compte non seulement de la courbure terrestre mais aussi de l'aplatissement des pôles.

En fait, c'est le "centre de gravité" de l'ensemble des territoires concernés.

Avec l'arrivée de l'Autriche, la Finlande et la Suède dans la CEE, le centre de l'Europe s'est modifié. Il se situe à 230 km de profondeur sous la localité au lieu-dit "du Trou du Diable" qui est une ancienne ardoisière



Sur le trajet du circuit touristique...

❖ Ville de Haybes :



« En août 1914 Haybes est entièrement détruite par l'armée allemande et une partie de la population massacrée. En moins de 72 heures, la commune de Haybes est rayée de la carte !

Retour sur ces 3 journées tragiques des 24, 25 et 26 août 1914, durant lesquelles, deux habitants de Haybes, l'infirmière et poétesse Marie Louise DROMART et l'abbé Auguste HUBERT vont néanmoins parvenir à éviter le pire face à l'ennemi.

Le 24 Août au matin l'ennemi est là. Marie Louise DROMART a pris la décision de rester et d'assumer ses fonctions de vice-présidente de la Croix-Rouge locale face à l'envahisseur.

Une patrouille de Uhlans qui effectue alors une reconnaissance à cheval est prise pour cible par les soldats français du 348ème RI postés dans la colline face à Haybes. Un Uhlan est abattu. Les habitants sont accusés de cette attaque, et en représailles, le bourg va être bombardé. Il fallait un prétexte à la destruction de Haybes, l'ennemi l'a trouvé.

Bientôt, les obus s'abattent sur les maisons durant plusieurs dizaines de minutes. Sitôt l'arrêt des tirs, l'ennemi poursuit sa progression dans Haybes, protégé par des habitants faits prisonniers et placés en tête des détachements. Marie Louise DROMART proteste énergiquement et se propose de remplacer seule ces malheureux Haybois. Le commandant allemand refuse.

Peu après, les troupes françaises vont ouvrir un feu nourri. Plusieurs centaines de soldats allemands sont tués.

Furieux de cette attaque, l'ennemi va alors intensifier ses représailles et méthodiquement incendier les habitations. Les habitants non encore arrêtés sont massacrés ou blessés, d'autres faits prisonniers.

Prisonnière également, Marie Louise DROMART est enrôlée avec deux autres dames de la Croix-Rouge dans le service sanitaire allemand. Du 24 au 30 Août, elle va prodiguer ses soins, sans relâche à des hommes qui bien qu'ennemis n'étaient plus pour elle que des hommes blessés.

Le domaine de Moraypré n'est pas seulement un hôpital (lazaret). Plus de 400 habitants prisonniers y sont enfermés dans les sous-sols des dépendances. Privés de nourriture et d'eau, maltraités, ce n'est que le 25 août que Marie Louise Dromart est autorisée à leur porter de l'eau. Tous craignent, à juste titre, de subir le même sort que les habitants de Dinant massacrés quelques heures auparavant...

La journée du 25 août est essentiellement marquée par le « coup de mains » d'une section du 58ème Chasseurs dans les rues, suivi peu de temps après des tirs d'une compagnie de Chasseurs postés dans la colline qui à son tour occasionnent des pertes importantes chez l'ennemi. Avec les combats de la veille, l'ennemi compte plus de 1500 tués, et presque 400 blessés soignés à Moraypré.

Le commandement allemand est furieux et parle de représailles.

Le redoutant, Marie-Louise DROMART profite de la présence d'un général à Moraypré pour susciter sa pitié envers les habitants, restés passifs durant le combat. L'abbé HUBERT prisonnier également tente d'innocenter les habitants. Les prisonniers sont

épargnés, mais subissent humiliations et sévices, et quelques exécutions ont lieu, comme la veille.

Le 26 août, des civils de Haybes et d'Hargnies réfugiés dans les ardoisières de Belle Rose sont arrêtés et passés par les armes. En soirée, un dernier convoi de prisonniers civils arrive à Moraypré. La libération des femmes et des enfants intervient le lendemain.

Le 27 août Marie Louise Dromart et sa collègue, également infirmière, font le choix de rester à Moraypré au service des blessés, bien qu'officiellement « libres ». Marie Louise Dromart va alors demander au médecin-major l'intervention de médecins dans les ruines de Haybes afin d'y soigner les habitants qui s'y trouvent encore. Elle va continuer à prodiguer ses soins jusqu'au 30 août, date à laquelle elle quitte Moraypré pour organiser les soins à Fumay.

Quatre années d'occupation vont suivre...qui laisseront place à la reconstruction du bourg.

Cette reconstruction, débutée en 1919, s'achève en 1926. Le nouvel hôtel de ville, situé à l'emplacement de l'ancienne église, est construit en 1923, la nouvelle église en 1927.

La reconstruction a favorisé, comme à Fumay, une reprise d'activité rapide de la majorité des ardoisières. La Nouvelle Espérance se dote, sous l'impulsion d'un de ses directeurs de l'entre-deux guerres, M. Devauchelle, d'équipements destinés à favoriser la vie des ouvriers et de leur propre société de secours. Mais la crise économique vient briser ces démarches paternalistes, entraînant la disparition de nombreux emplois. En 1956, des effondrements souterrains conduisent à la fermeture de la dernière exploitation de la commune : Belle Rose, site qu'occupe aujourd'hui une importante scierie. »

Guy LEPINE



❖ Vue du Château de Sedan :

« Résidence princière luxueuse et forteresse redoutable où la vaisselle d'or côtoyait les pièces d'artillerie, le château est un véritable livre ouvert sur l'histoire de la fortification, témoignant encore aujourd'hui par son gigantisme et la puissance de ses murailles du rôle tenu par les anciens princes de Sedan sur la scène

*politique, française et européenne. » (L'un des plus connus fut
Evrard de la Marck, surnommé le sanglier des Ardennes)*



❖ **Vue du Château de Godefroid de Bouillon :**

Le Château fort de Bouillon... Un nom qui évoque pour la plupart des gens le plus célèbre des croisés, Godefroid de Bouillon. Fils d'Ide d'Ardenne, Godefroid forgea sa légende en menant la première croisade jusque Jérusalem où il prit possession de la ville. Refusant le titre glorieux de roi de Jérusalem, il s'autoproclama en toute humilité "Avoué du Saint Sépulcre". Aujourd'hui, son fief est ouvert au public. Une fois passé le premier pont-levis, vous embarquerez pour un voyage à travers plus de 1000 ans d'Histoire. Des premières pierres posées autour de l'an mille jusqu'aux modifications apportées par l'architecte Vauban, ce château a subi d'innombrables modifications pour devenir cette forteresse imprenable qui fait aujourd'hui la renommée de Bouillon. Du

*sommet de la Tour d'Autriche, une vue imprenable sur la ville s'offre
à vous.*

16



❖ **Vue sur la citadelle de Givet:**

En 1554 Henri II lancent ses troupes contre les Pays-Bas Espagnols. Sous le commandement d'Henri II et du duc de Nevers, celles-ci ravagent tout sur leur passage et notamment les châteaux de Binche et de Mariemont, résidences de Marie de Hongrie, sœur de l'empereur Charles Quint. Ce dernier fit donc rechercher un lieu pour créer une forteresse moderne afin d'éviter que cela ne se reproduise. Marie de Hongrie achète les terres de Givet, choisies pour ce projet et dès 1555, l'édification du fort commence sous le contrôle de Donato Buoni Pellizuoli, ingénieur italien. Pendant ces travaux, une nouvelle attaque française sera à l'origine des travaux d'extension entrepris vers l'ouest. Ceux-ci menés sous la direction des ingénieurs Sébastien et Jacques Van Noyen, s'achèvent en 1563-1564.

De la fin du 16e siècle jusqu'en 1675, les Espagnols construisent une seconde enceinte : une tenaille à l'est, une contregarde casematée et un ouvrage à cornes à l'ouest, et trois demi-lunes au nord. Suite au traité de Nimègue de 1678, la place forte Charlemont-Givet

devient française. Elle sera remise au roi de France Louis XIV en 1680, et sera inspectée par Vauban.

17

Dès 1696, Vauban proposera un grand projet pour compléter et améliorer la place, et en faire le verrou de la Meuse, après la restitution de Dinant au prince évêque de Liège suite au traité de Ryswick. Il prévoit notamment d'unifier les deux bourgs de Givet en une ville entièrement fortifiée, de construire un camp retranché sur le Mont d'Hairs, d'envelopper les extrémités de Charlemont dans une troisième enceinte (enveloppe du cornichon, second ouvrage à cornes et renforcement du front nord).

Charlemont prendra sa structure définitive vers 1740, après la construction de la couronne d'Asfeld à l'ouest, et de l'enveloppe du cornichon à l'est. Les modifications les plus significatives qui succéderont seront apportées par le Général Séré de Rivières après 1870. Lourdemment bombardé en 1914, le Fort est abandonné puis reprend du service en 1940 jusqu'à son abandon après la bataille des Ardennes.

En 1962, l'Etat, notamment les services de la Défense, se réapproprie le site et l'aménage pour y accueillir le Centre d'Entraînement Commando de Givet jusqu'en novembre 2009, date de fermeture du CEC dans le cadre de la restructuration des services de la Défense. Des négociations ont donc lieu entre l'Etat et les collectivités locales (Commune de Givet et Communauté de Communes Ardenne Rives de Meuse). Désireuse de ne pas laisser Charlemont à l'abandon, et de le conserver dans le giron public, a dès 2011, donné son accord de principe pour devenir propriétaire du site. L'acquisition du site du Fort de Charlemont, d'une surface totale de plus de 85ha, a été signée le 30 juin 2015.



❖ **Vue sur le château de Hierges :**

Le château est de style Renaissance mosane, il subsiste encore les murs d'enceinte et trois grosses tours rondes partiellement en ruines construites en brique rouge et pierre bleue. La quatrième tour couverte, semi-circulaire en pierre bleue de Givet est habitée par le propriétaire actuel, le Baron de Witte. (À savoir que le grand historien belge Pirenne a habité dans ce château et que les D'Arenberg l'ont également fréquenté)

Sur les tours, le positionnement des bouches à feu permet à celles-ci de se protéger mutuellement par croisement des tirs. Certaines fenêtres sont à meneaux en croix.

Parmi les légendes...

Mélusine de Hierges

Le château de Hierges fut bâti en une nuit par la fée Mélusine et il comptait 365 fenêtres. Mélusine de Hierges, appelée aussi Sybille de Lusignan future Reine de Jérusalem est une descendante en voie directe de la célèbre fée Mélusine (l'aînée de la lignée portant toujours le nom de l'illustre ancêtre). Son père est Manassès de Hierges, qui s'illustra lors des Croisades. Elle épousa un mari insignifiant, Guy de Lusignan. Elle fut également châtelaine de Samson, où elle participa aux combats pour défendre le château. Selon certaines sources, elle serait morte de la peste en 1190 devant Saint-Jean-d'Acre ou en 1187 en ses terres de Samson.

Les Dames de Meuse

Lors de la première croisade, trois chevaliers : Héribrand, Gauthier et Geoffroy, fils du seigneur de Hierges, confièrent la garde du château à leurs épouses, les trois filles du Seigneur de Rethel, à savoir : Berthe, Hodiernne et Ige. Succombant au charme de beaux chevaliers de passage, ces dernières trompèrent leurs époux pendant leur absence. Pour les punir, Dieu les changea en pierres. Ces trois rochers, surnommés les Dames de Meuse, surplombent la Meuse à Laifour devenu dès lors un haut lieu de romantisme.



PROGRAMME REMEMBER THE PAST

20

Le circuit éducatif du 3 juillet 2019

7h30 Givet (départ des élèves)

8 h départ de Haybes

8h 25 les Nobertins (la bataille des frontières)

8 h 45 Viroinval, Monument du Centre de l'Europe (arrivée)

9 h 15 Viroinval (départ)

10 h les Manises : calvaire en forêt (arrivée)

11 h les Manises (départ)

12 h repas à Bazeilles

13 h Maison de la dernière cartouche (possibilité de toilettes)

14h Bazeilles (départ)

14 h 15 Noyer Pont Maugis (cimetières)

14 h 45 Noyer Pont Maugis (départ)

Trajet : vue du Château de Sedan

15 h Cimetière civil Sedan (Monument allemand)

15 h 30 Cimetière Sedan (départ)

15 h 45 Maison Forte Saint- Menges

16 H 15 Maison forte saint -Menges (départ)

17 H 45 Retour et arrivée à Haybes via Bouillon (vue du Château de Godefroid de Bouillon), Givet (vue de la citadelle de Charlemont) et Herges (vue des ruines du Château) (sans descente)

18h 30 Marge de retard (Haybes)

19h30 Repas du soir (pour les participants au séminaire)



Document réalisé et traduit par Mme Sandrine Carlier, secrétaire de l'association Via Charlemagne

Sur une idée de circuit de Mr Noël Orsat, Directeur de l'association Via Charlemagne

Avec le soutien de la ville de Haybes et de son maire, Mr Benoit Sonnet, ainsi que du collège/lycée Vauban de Givet, du Conseil Municipal des Jeunes de Haybes, de l'école primaire de Fumay

Avec la coopération de Mr Sébastien Haquette (SHAS), de Mr Serge Barcellini, Président du Souvenir français et contrôleur général des armées, de Mr Guy Lépine, historien de Haybes

Participation du musée de la Dernière Cartouche, de la compagnie de cars Francotte, de l'hôtel/restaurant de Bazeilles, de l'hôtel/restaurant le Saint-Hubert, du château Labotte, le Robinson, l'Association Franco-portugaise de Revin, de l'Harmonie municipale, de Mr Lambert des Terres Ardennaises, de Mr Jean-Marc Delizee, Député Fédéral belge, de Mr le Docteur Hallet, Président d'honneur de Ardennes Eifel International, de Mr Stéphane André, Directeur du service culturel du département des ardennes.

En remerciant nos partenaires européens, à savoir :



La ville d'Alcabideche, au Portugal et son association REDEFINE



Via Charlemagne
Via Carolingia

Cultural route
of the Council of Europe
Itinéraire culturel
du Conseil de l'Europe





La ville de Librazhd en
Albanie



La ville de Miercurea Ciuc
en Roumanie



La ville de Pollina en Italie



La ville de Starachowice en
Pologne

Le soutien de la Commission européenne à la production de cette publication ne constitue pas une approbation du contenu, qui reflète uniquement le point de vue des auteurs, et la Commission ne peut pas être tenue responsable de toute utilisation qui pourrait être faite des informations qu'elle contient.